Le temps est de l’argent

Sypher sentit la pression de son implant s’accentuer. Une vibration discrète pulsa à son poignet, signalant un débit plus rapide. Il lui restait exactement 132 457 minutes. Assez pour survivre jusqu’au prochain cycle de paie. S’il ne commettait aucun excès.

Dans l’espace bondé de la station de transfert, chacun gardait les yeux rivés sur son propre compteur. Les affichages lumineux au-dessus des bornes indiquaient la conversion du jour : 75 minutes pour un café noir, 430 minutes pour un trajet interdistrict, 1 200 000 minutes pour un accès prioritaire aux soins de régénération cellulaire. Sypher n’avait pas besoin de vérifier : il connaissait ces chiffres par cœur.

Il rejoignit l’ascenseur qui menait aux bureaux de Chronos Finance. Les autres passagers s’efforçaient de ne pas croiser son regard, préoccupés par leurs propres calculs de survie. L’ascenseur s’ouvrit sur un couloir baigné d’une lumière blanche impitoyable. Chaque seconde y semblait pesée, monnayée. Il franchit les portiques de sécurité qui scannaient son implant, confirmant son solde et son autorisation d’entrée.

Dans son bureau, les écrans projetaient une pluie ininterrompue de données. Le marché temporel fluctuant dictait la valeur du crédit-vie. L’achat d’années se négociait comme n’importe quelle action en bourse. Sypher ajusta les taux de conversion d’une simple pression sur l’interface tactile, déplaçant des fractions d’éternité d’un portefeuille à un autre.

Les riches achetaient la vie. Les pauvres payaient leur existence en épuisant la leur.

Puis, une anomalie clignota sur son terminal. Un compte inconnu. Aucune transaction, aucune dette, aucune entrée. Pourtant, son solde affichait une valeur impossible : ∞.

Sypher fronça les sourcils. Aucun citoyen ne possédait une telle réserve. Le système lui-même imposait une limite biologique stricte. Il accéda aux détails du fichier, mais l’écran renvoya une ligne vide. Aucune origine, aucune empreinte génétique, aucun historique de travail.

Sa poitrine se serra. Il savait que fouiller ce genre d’anomalie pouvait lui coûter cher. Trop de questions entraînaient toujours des réponses indésirables. Mais il ne pouvait pas détourner le regard.

Une vibration plus brutale à son poignet. Une soustraction instantanée : 1 000 minutes disparues. Sa respiration se coupa. Il releva la tête, scannant nerveusement la pièce. Rien d’anormal. Pourtant, Chronos venait de lui envoyer un avertissement silencieux. Le système savait qu’il avait vu quelque chose qu’il n’aurait pas dû voir.

Sypher referma rapidement l’interface et se força à reprendre son rythme habituel. Mais le soir même, chez lui, dans l’obscurité d’une chambre où chaque battement de son cœur faisait défiler son compte à rebours, il activa un terminal clandestin. Il entra la séquence chiffrée qu’il avait mémorisée, accéda aux bases de données souterraines.

Il n’était pas le premier à voir ce compte.

Des traces fragmentées de discussions, des tentatives de transactions effacées, des accès interrompus. Mais toujours la même conclusion : ceux qui avaient cherché à comprendre avaient disparu.

Il serra les poings. Si personne ne posait de questions, rien ne changerait jamais. Et peut-être que lui aussi finirait par disparaître.

Sypher plongea plus profondément dans les données, révélant des connexions dissimulées. Les noms liés à ce compte appartenaient à l’élite dirigeante. Des dirigeants d’entreprises, des scientifiques en biotechnologie, des figures politiques… Tous semblaient liés par un réseau occulte où le temps n’était plus une ressource mais un privilège.

Une vibration plus forte à son poignet : 5 000 minutes en moins. Son rythme cardiaque s’accéléra. Chronos ne lui laisserait pas le temps d’agir. Il devait fuir.